

Ajax fouillait encore. Il était plus de midi. Tous les autres bénévoles étaient partis se restaurer sous la tente : un chapiteau colossal des surplus de l'armée, vert kaki, qui faisait à la fois office de cantine et de lieu de tri. D'immenses tables sur tréteaux étaient couvertes de trémies, de pinceaux, de truelles, d'étiquettes à ficelles, de blocs-notes, d'échantillons déjà sous pochettes kraft ou plastique, numérotés et répertoriés. Le trésor se résumait ici à de nombreux tessons, bris de céramiques, de poteries et autres vestiges d'implantation humaine, sur ce site du château de Viarmes. Un dallage remarquable avait été mis à jour, ainsi que des bris de vitraux avec leurs plombs. Les pièces plus volumineuses, essentiellement des pièces d'architecture en pierres taillées, étaient entreposées, alignées le long des côtés, en attendant d'être identifiées. La popote se faisait dehors,

sur une cantine mobile qui n'avait rien à envier à ses cousines éloignées de la tranchée d'Arenberg. Il n'était pas question de polluer les découvertes par de la tambouille. Par contre, une table pliante plus petite, affublée de deux bancs, avait été tolérée, proche de l'entrée. Elle était facile à sortir quand le temps s'y prêtait. Aujourd'hui, il bruinait.

— Ajax ne vient pas manger ? demanda Margaux en entrant sous la tente, portant à deux mains un lourd faitout fumant, d'où émergeait une louche prête à l'emploi.

Selon les principes séculaires, les hommes chassent et les femmes gardent le feu qui, par extension, s'était étendu au fil des ans à l'entretien du foyer, dans son sens le plus large du terme. Ici, les hommes ne chassaient plus, mais ils allaient faire les courses. La répartition des tâches s'était au départ établie sur une rotation équitable des corvées. Puis, rapidement, il était apparu que Margaux était plus à l'aise en cuisine et aimait ça. Les garçons s'étaient retranchés dans